Chacornac et Paul Redonnel. — Une plante magique : le « yagée » de Colombie, par A. Rouhier. — Les superstitions médicales chinoises, par le D^r Vergnes. — Le thème natal de M. Paul Painlevé, par Marc-Rudolf Steiner, par Alice Sauerwein. — Le cinquantenaire de la mort d'Eliphas Lévi, par Paul Redonnel, Victor Emile Michelet et Paul Chacornac. — *Bulletin de la société d'études psychiques de Nancy* (mai-septembre). Conférence de M. René Sudre : la lutte pour la métapsychique. — *Revue du Spiritisme*. Au pays du miracle : chez Jean Béziat, par M^{me} Carita Borderieux. — *La Rose-Croix* : Jésus et le communisme, par M. Jolivet-Castelot. — *Metanoia* : Idéoplasmes spirites, les matérialisations de Mantes, par M. Jean Gattefossé — Euphorismes, par R. D. de Maratray. — *Journal du magnétisme et du psychisme expérimental* (mai-septembre). Le magnétisme devant la loi pénale, par M^e Maurice Garçon. — Les vibrations atomiques, cellulaires et cérébrales, par M. Henri Mager. — La lumière intérieure, par Paul C. Jagot. — *Le Fraterniste* : Initiation psychosique, par Jean Béziat. — Les lendemains de la mort, par Gabriel Gobron. — *L'Aube nouvelle* : Une école de prières, par Claude Pruisac. — *Psychic-Magazine* : La doctrine de Confucius, par le Dr Nuygen-Van-Tung. — Horoscope onomantique de S. M. Alphonse XIII, par Raoul Larmier. — L'analyse psychique et la doctrine de Freud, par le Dr Jean Martinie.

PAUL OLIVIER.

LES REVUES

Ceux qui viennent : Hommage de M. Yves Dautun à Erik Satie. — *Le Correspondant* : M. Robert de Souza avertit du péril où se trouve la phonétique expérimentale. — *La Revue de Paris* : M. J. Kessel et la nouvelle littérature russe ; pourquoi la prose remplace actuellement la poésie. — Mémento.

La tendresse pour un aîné et le respect de son œuvre sont si rares chez les débutants actuels, que M. Yves Dautun mérite que l'on prête attention à la qualité de ces lignes, parues dans **Ceux qui viennent** (septembre) :

Tout cela tenait en quatre ou cinq lignes, dans le bas de la page, et sous un titre très petit : « Le compositeur Erik Satie est mort ».

J'ai pris le train tout de suite, puis le Nord-Sud à Saint-Lazare. Je suis descendu au fond du 14^e, là-bas, et j'ai remonté des rues comme d'habitude, aussi vite. La grande porte de l'hôpital était ouverte. Pourquoi ai-je grimpé l'escalier quatre à quatre, comme aux jours où nous revenions avec C. ... de faire ses commissions ?

On balayait la chambre vide. — « Monsieur Satie ? On l'a mis dans la chambre mortuaire. »

J'y suis donc allé. Cette affreuse grimace sur le cher visage où nous lisions notre avenir. Je voudrais ne l'avoir jamais vue. Je me suis raidi, mais j'ai bien pleuré tout de même. Puis, j'ai ramené le drap, car j'avais peur. Et je me suis sauvé,

Il faisait frais dans l'église d'Arcueil. C'est une petite vieille église. L'organiste jouait très mal sur l'harmonium la marche funèbre de Beethoven. Mais tous ceux qui avaient aimé le bon maître étaient là les yeux rouges. Le cimetière aussi était bien fait pour Satie : comme lui simple, tranquille et pas triste. Nous sommes passés, en y allant, sous sa fenêtre. Nous pensions : « Comment est cette chambre où jamais il n'a voulu nous laisser entrer ? »

Après avoir écrasé la glaise humide et salué la famille, nous sommes rentrés à Paris.

« La génération qui naît pourra seule comprendre Satie », déclare M. Dautun. L'ambition est modeste. On pouvait facilement comprendre Erik Satie. C'était un homme très fin. Sa simplicité comportait un peu d'affectation, comme sa finesse s'accommodait de plaisanteries inférieures à son raffinement. Que, par son œuvre, il rejoigne « à travers un siècle le grand Bach », M. Dautun, qui l'affirme, aura tout loisir de justifier ce jugement. L'important est qu'il le porte aujourd'hui. Pas plus que l'esprit, l'admiration juvénile ne court les rues. Estimons beaucoup M. Yves Dautun d'exprimer la sienne sur un ton qui semblait passé de mode. Erik Satie eut peut-être le tort de composer de la musique, à ses débuts, avant de connaître les lois de cet art. Quand, « les cheveux déjà gris, il prétend devenir un bon artisan et apprend la musique »... Mais, suivons M. Yves Dautun :

Dès cet instant, il écrase sans y faire attention tous les professionnels de la note, et rejoint à travers un siècle le grand Bach, dont il a l'intelligence redoutable et la superbe rigueur. Désormais Satie est entièrement lui-même, le premier musicien de son temps, le maître suprême du contrepoint...

... Le gros bouquin que mérite l'œuvre de Satie, l'autre gros bouquin que mérite Satie lui-même, on les écrira bientôt, j'espère. Ce qu'on doit affirmer tout de suite sans avoir peur de se tromper, c'est qu'il s'agit ici d'une des plus belles démonstrations de génie musical, et que celui qui l'a faite avec une si émouvante simplicité était un exemplaire d'homme achevé mais inclassable, ce qui fait rare dans le défilé des ébauches pareillement cartilagineuses. Un être très modeste, très bizarre, très sensible, très amusant, très bon, qui a mis quatre mois à

s'éteindre sous nos yeux désolés, sans jamais cesser tout à fait de sourire.

Le trait final est particulièrement juste. En tout cas, M. Yves Dautun admire avec passion. Il fallait signaler le fait à cette place.

§

Le Correspondant (10 septembre) donne un bien remarquable travail de M. Robert de Souza sur « L'abbé Rousselot et la Phonétique expérimentale ». L'auteur applique ce sous-titre à son essai : « Une grande œuvre scientifique en péril ». Il s'agit là d'une œuvre commencée en 1869, patiemment poursuivie jusqu'en décembre dernier, et dont la nouveauté, l'importance, furent reconnues par l'Université et par l'Institut catholique, cette fois en parfait accord, aux obsèques du savant abbé.

Non seulement, par de géniales intuitions, il créa une science. Il inventa et fabriqua de ses mains les appareils enregistreurs nécessaires à la collection de ses découvertes expérimentales. Faute qu'une chaire eût été fondée, avec des crédits de laboratoire, il y a une vingtaine d'années, quand l'abbé Rousselot avait déjà mérité les plus hauts suffrages, ceux de Gaston Paris et de Michel Bréal, par exemple, — « le maître avait été mis dans l'incapacité matérielle de donner un enseignement général ». Il a produit des élèves, tous spécialisés, aucun qui puisse poursuivre l'ensemble de ses recherches.

Aussi, faute de ces moyens matériels et intellectuels de prospérité — écrit M. de Souza — la phonétique expérimentale se trouve maintenant, par la disparition de son soutien de génie, dans une situation singulière. Un avenir sans limites s'ouvre devant elle et personne n'est en état de l'embrasser tout entière, sinon pour enseigner ses principes et les solutions acquises, du moins pour la faire avancer par de nouvelles découvertes dans la triple force de son unité. A soixante-quinze ans, trois ans avant sa mort, envisageant toujours les plus diverses conquêtes, l'admirable savant disait : « Je n'ai pas encore donné le meilleur de moi-même », car sa fierté était aussi grande que sa modestie.

La chaire de phonétique expérimentale au Collège de France est supprimée « faute de titulaires possibles » :

Quoi qu'il en soit, le laboratoire demeure. Quelle sera sa situation désormais ? Il importe au plus haut point de s'en inquiéter. Pour le moment, il est de nouveau rattaché à l'enseignement de la linguistique.